

Compte rendu

Cinquante minutes de fureur dansée dans la même impulsion sauvage

LE MONDE | 15.10.09 | 16h51 • Mis à jour le 15.10.09 | 16h51

L'attaque de la nouvelle pièce du chorégraphe François Verret, *Do you remember, no I don't*, à l'affiche du Théâtre de la Ville, à Paris, jusqu'au 16 octobre, réveille brutalement. Une vraie morsure, qui fait mal et excite à la fois. Seule en scène, une femme en imperméable beige (Séverine Chavrier) pousse un piano à queue en pleurant et gueulant avant d'en extraire des sons percussifs agressifs. Quelques minutes folles pour introduire cinquante minutes de fureur.

Dans *Do you remember, no I don't*, on crie, hoquette, chante d'une voix éraillée, on se prend les pieds dans le tapis, on feint de s'éclater en boîte de nuit pour finir en fauteuil roulant. Ainsi va la vie. Composé d'éclats fulgurants, d'images rapides et insolites, ce spectacle pour six interprètes hors pair fait cohabiter la musique classique et les comptines enfantines, la caresse et le coup de poing, la douceur extrême et la violence la plus aiguë. Et ça surgit parfois dans le même mouvement aveugle, la même impulsion sauvage.

Passons sur certains extraits de textes lourds et démonstratifs du dramaturge allemand Heiner Müller et du philosophe Günther Anders. Il n'était nul besoin de nous l'expliquer : la souffrance mentale et physique, le désarroi, la barbarie, sont au coeur du propos. Des motifs chers à François Verret, qu'il avive avec la rage butée de celui qui ne viendra jamais à bout de cette défaite annoncée qu'est l'humain.

Les trouvailles visuelles et plastiques, sonores aussi, surgissent. Derrière un rideau gris, soudain transparent, un homme se suspend à un balancier garni de projecteurs avant qu'un immense huron à peau noire fasse tourner le piano et sa frénétique interprète. L'obscurité est soudain zébrée en diagonale par une bande de lumière blanche qui barre le plateau. Trafiquées, robotisées, les voix glissent imperceptiblement de la froideur de l'interrogatoire "*What is your name ? Where do you come from ?*" ("Comment vous appelez-vous ? D'où venez-vous ?") à l'artifice pop d'une chanson à danser. La folie ne tient qu'à un fil.

Do you remember, no I don't possède une qualité assez rare : il ne dure que cinquante minutes, et ne tire jamais à la ligne. Certaines scènes auraient même pu s'installer plus longtemps. François Verret les coupe net. Plutôt s'autodétruire que ramollir. Un plan d'action qui vaut toutes les stratégies contre l'oubli. Une urgence néanmoins, retenir les noms des interprètes : Jean-Baptiste André, Séverine Chavrier, Angela Laurier, Ahmed Meguini, Sean Patrick Mombruno, Dorothée Munyaneza.

Do you remember, no I don't, de François Verret. Théâtre de la Ville, place du Châtelet, Paris 4e. Mo Châtelet. Tél. : 01-42-74-22-77. le 16 octobre, à 20 h 30. De 12 € à 23 €. Reprise, du 19 au 21 novembre, au festival Mettre en scène, Théâtre national de Bretagne, 35 000 Rennes. Tél. : 02-99-31-12-31.

Rosita Boisseau

Article paru dans l'édition du 16.10.09